© ALAIN PINOGES/CIRIC
Une habitante de Valenciennes vénère par un baiser le manteau de Notre Dame du Saint Cordon lors d'une procession.

Piété populaire

ARCHAÏSME OU MODERNITÉ ?[1]

Que répondre lorsque nous sommes sollicités pour bénir une image, une médaille ou une statue ? Que proposer à celui qui espère une guérison, un bon résultat scolaire voire une réussite professionnelle : allumer un cierge devant l'autel de la Vierge, entamer une neuvaine de prière ou partir en pèlerinage ? Voilà pourtant diverses formes religieuses qu'emprunte la piété populaire et qui révèlent des chemins de foi chrétienne. Ces rites sont-ils encore ajustés à l'Église actuelle ? Force est de constater qu'ils y retrouvent aujourd'hui une certaine vitalité.

Expression humaine de la foi des croyants, les pratiques religieuses varient au fil des siècles. Elles s'enracinent, se transmettent et se diversifient à travers les réalités humaines, sociales et culturelles dans lesquelles la foi naît et se développe. L'Église chrétienne l'a bien compris, qui s'efforce de canaliser l'action liturgique des croyants dans un équilibre entre la fidélité à la Bonne Nouvelle reçue du Christ et une adaptation permanente aux évolutions du monde dans lequel vivent les fidèles. Cette actualisation de la liturgie ecclésiale peut-elle se faire dans le respect des formes plus traditionnelles dans laquelle la foi s'est exprimée et continue à s'exprimer jusqu'à ce jour ?

En l'éclairant sous des aspects différents et complémentaires, le pape Benoît XVI, le père Peloux et le chanoine Hennique nous apportent la réflexion de l'Église sur cette question. Plusieurs personnes acceptent de dire comment les objets ou les rites de piété populaire sur lesquels ils s'appuient les aident à vivre leur foi aujourd'hui : statues, médailles, cierges d'une part, récitation du chapelet, exorcismes et pèlerinages d'autre part. ■

1. *Les religiosités populaires : archaïsme ou modernité ?* sous la direction de R. Peloux et C. Pian, 2010, Ed. de L'Atelier

Dossier réalisé par Gabriel de Sevin et Hubert Ploquin

L'APPORT

de ***P. Robert Peloux***,
co-auteur de l'ouvrage *Les religions populaires : archaïsme ou modernité ?*

Les religiosités popul une manière légitime de vivre sa foi

Robert Peloux est prêtre du Prado, curé sur un secteur populaire du diocèse de Marseille, ancien aumônier national de l'Action catholique ouvrière. Avec Christian Pian, il a dirigé un ouvrage publié en 2010 par les éditions de L'Atelier sous le titre : *Les religions populaires : archaïsme ou modernité ?*

Les enquêtes actuelles montrent une Église catholique en perte de vitesse : la participation aux messes dominicales baisse, il en va de même des mariages à l'Église, des enfants inscrits en catéchèse… La confiance s'érode, mais nombreuses sont les personnes qui s'interrogent sur le sens de leur vie. Elles redécouvrent alors des pratiques religieuses qui semblaient vouées à disparaître. En conséquence, le paysage religieux se recompose. La manière de vivre la Bonne Nouvelle s'articule, pour beaucoup, autour des religiosités populaires. Nous sommes donc amenés à porter un nouveau regard sur ces expressions de la foi dont la raison nous avait conduits à nous méfier.

En la matière, les demandes sont diverses : bénédictions d'objets (religieux ou non), bénédictions de locaux ou de maisons, prières de guérison pour des personnes souffrantes ou qui se croient sous l'emprise de démons… Les processions, les pèlerinages, les pardons se multiplient, ainsi que les vénérations de médailles, le toucher de reliques, l'offrande de cierges dans les églises ou les oratoires… Les dévotions particulières envers des saints sont un chemin d'humilité quand on craint de s'adresser à Dieu. Ces rites se pratiquent parfois en dehors de toute institution religieuse.

Le cardinal Godfried Danneels le relevait lors de son message pascal 2008 : « *Il y a un domaine qui connaît un succès croissant : ce sont les lieux de pèlerinage et tout ce qui touche à la piété populaire. Les fidèles continuent à se rendre massivement à Lourdes. Chercheraient-ils à sauver leur foi en utilisant leurs jambes et leurs pieds ? Plutôt ne pas trop réfléchir ou discuter, mais aller de l'avant ? Un demi-siècle après le Concile, des fidèles continuent à aller à la rencontre de Marie et des saints : pourquoi ?* »

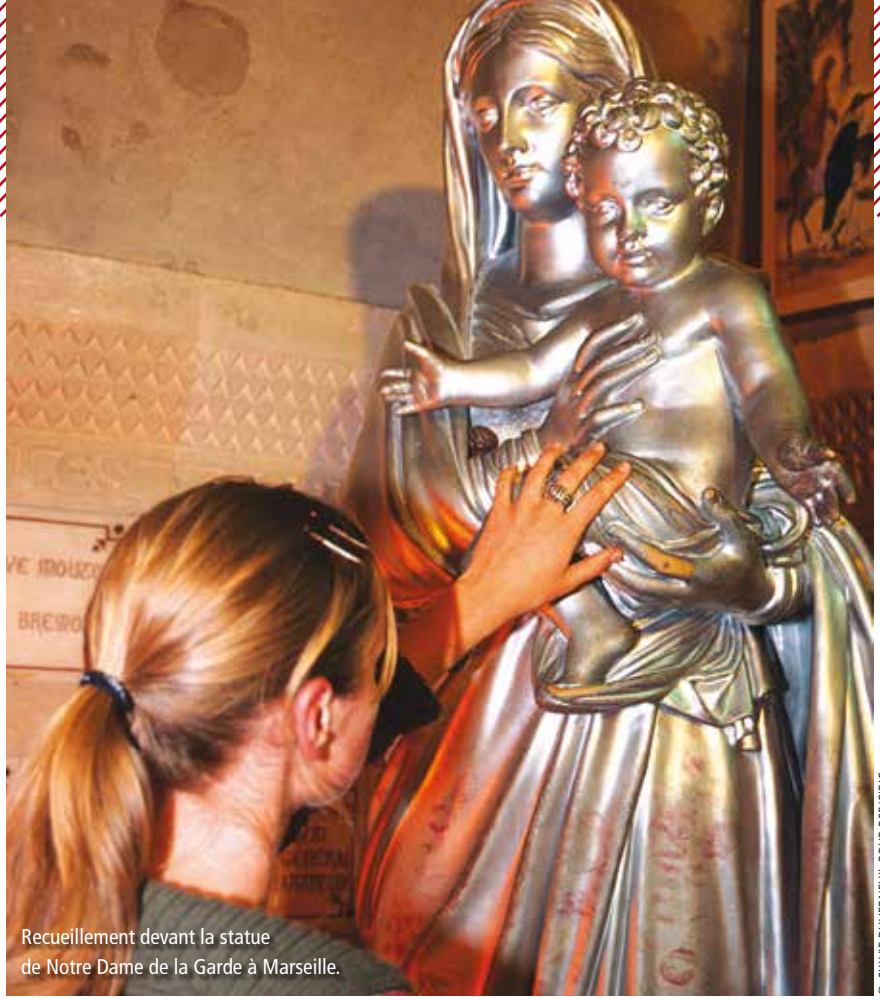
Fondements du croire des religiosités populaires

« CROIRE AVEC SES JAMBES ET SES PIEDS. » Les gestes de religiosités populaires s'enracinent dans un croire qui montre son désir d'aller de l'avant « *en utilisant simplement ses jambes et ses pieds* » (Danneels). Une part de la recomposition du paysage religieux ne passe pas par les raisonnements, mais prend en compte la totalité de la personne : son corps, son esprit, ses désirs. Néanmoins, le concile Vatican II reste notamment un repère fort pour éviter que la foi chrétienne ne se dégrade en pratiques irrationnelles qui peuvent être la proie de toutes récupérations sociales et politiques.

CROIRE ET CÉLÉBRER. Le Directoire sur la piété populaire et la liturgie précise : « *Il faut éviter avant tout de poser la question des rapports entre la liturgie et la piété populaire en termes d'opposition ou même d'équivalence ou de substitution. Elles sont susceptibles de s'enrichir mutuellement.* » La liturgie est souvent perçue comme figée. La dévotion personnelle est plus chaleureuse ; elle laisse toute sa place à une expression personnelle de la relation à Dieu. Elle laisse la porte ouverte pour une créativité qui permet de s'adresser à Dieu dans des situations bloquées, comme en cas de divorce par exemple. Elle permet de grandir en humanité lorsqu'on se trouve en marge de la communauté. Elle permet à chacun de dire comment la Bonne Nouvelle le rejoint et l'atteint dans son corps, dans son esprit. Mais, inversement, la célébration du mystère pascal est une invitation à sortir de la satisfaction personnelle dans laquelle la dévotion populaire peut nous enfermer.

UN CROIRE ENRACINÉ DANS LA VIE DES MILIEUX POPULAIRES. Le pape François souligne l'importance de la religiosité populaire aujourd'hui et son

laires :
e



Recueillement devant la statue de Notre Dame de la Garde à Marseille.

© SYLVIE DUVERNEUIL POUR BSE/CIRIC

enracinement culturel : « *Il s'agit d'une véritable spiritualité incarnée dans la culture des simples. Elle n'est pas vide de contenus, mais elle les révèle et les exprime plus par voie symbolique que par l'usage de la raison instrumentale* » (EG 124).

Aujourd'hui, un constat s'impose : les pratiques de religiosités populaires ne sont pas une fuite en dehors de la réalité. Elles parlent de la vie même des milieux populaires et de leurs aspirations à vivre debout. Elles expriment leurs fragilités, leurs engagements, leur espérance et, en même temps, leur foi simple éprouvée par Dieu. Et le pape ajoute : « *C'est une manière légitime de vivre sa foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église… Ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire !* » (EG 124).

Les risques à éviter

Tout en reconnaissant l'apport de la piété populaire pour une authentique vie de foi, le pape met en garde : « *Il existe un certain christianisme fait de dévotions particulières, qui ne correspond pas en réalité à une authentique "piété populaire". Certains encouragent ces pratiques* […] *pour obtenir des bénéfices économiques ou quelque pouvoir sur les autres.* » Il paraît important de prendre en compte cette ambiguïté pour que les religiosités populaires participent, à leur manière, à une véritable recomposition du paysage religieux et évitent dérives et récupérations.

Les appels pour une véritable pastorale

Ces pratiques de religiosités populaires interrogent : quelle place dans la liturgie, dans la prière réserve-t-on au corps, aux gestes symboliques ? Quel équilibre cherche-t-on entre l'émotionnel et le rationnel ? Ne faut-il pas saisir l'occasion d'accompagner ces premières rencontres religieuses vers une démarche de foi avec d'autres, en Église ? Nous pouvons alors lancer trois types d'appels.

1. TRAVAILLER À UN RENOUVELLEMENT DE LA VIE EN ÉGLISE. Les pratiques de religiosité populaires laissent transparaître les fragilités de nos vies. Comment témoigner en Église de l'expérience du salut que nous pouvons faire dans tous les domaines de notre vie, notamment à travers notre corps, notre psychisme ?

2. UNIFIER SUR L'ESSENTIEL LE PLURALISME DES FORMES DE PIÉTÉ. Les pratiques de religiosité populaire dans leur diversité montrent que les personnes sont souvent seules et manquent de formation dans la recherche de leurs expressions religieuses. Aussi prennent-elles, dans diverses traditions, les éléments qui leur semblent convenir pour bâtir un univers qui réponde à leurs attentes. Comment les aider à emprunter un chemin de sainteté à la suite du Christ sans risque de déviances ?

3. RECHERCHER UNE PENSÉE SYMBOLIQUE. L'histoire montre que, pour beaucoup, la foi relevait de l'obscurantisme, et seule la démarche rationnelle paraissait lumineuse. Pour que ces tensions soient fructueuses tout en prenant en compte la raison, comment orienter la recherche vers l'expression d'une pensée symbolique qui révèle l'homme y compris dans sa part de mystère insondable ?

Les pratiques de religiosité populaires nous révèlent que l'homme est un mystère au moins aussi grand que celui de Dieu ! ■

> **La dévotion personnelle est plus chaleureuse [que la liturgie]. Elle laisse la porte ouverte pour une créativité. Elle permet à chacun de dire comment la Bonne Nouvelle le rejoint et l'atteint dans son corps, dans son esprit**

L'APPORT

de **Chan. Norbert Hennique**
ancien responsable national du département Art sacré de la Conférence des évêques de France

Ces objets de dévotion populaire

Ancien responsable national du département Art sacré de la Conférence des évêques de France et ancien chapelain de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le chanoine Norbert Hennique est actuellement membre de l'équipe presbytérale de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption à Paris.
Nous partageons ici des extraits d'une conférence qu'il a donnée lors de la Journée nationale d'études des conservateurs des antiquités et objets d'art en juin 2010 à Mende, en Lozère.

La constitution conciliaire de Vatican II sur la liturgie reconnaît que la vie spirituelle des fidèles est aussi alimentée par « *les exercices de piété du peuple chrétien* » et que « *la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie* ».Qui dit exercice de piété sous-entend objets de piété.
Comment ne pas reconnaître qu'au cours des siècles, des objets de dévotion sont les témoins privilégiés d'une civilisation, une expression de la foi en des formes naïves, simples, souvent affectives, des apparences multiples et diverses, qu'ils sont les témoins d'une religion de la masse par rapport à celle d'une élite ou d'une aristocratie de militants et de clercs, même si inclure la piété du pauvre n'exclut pas la piété du riche ? « *Le pauvre sculpte sur une croix au couteau, le riche commande à un orfèvre renommé, mais, de bois ou d'or, les deux objets témoignent de la même démarche.* »
Les objets de dévotion, comme le culte des reliques, mettent en relief un phénomène essentiel de l'histoire des sociétés chrétiennes rejoignant d'ailleurs celle des sociétés païennes : comment des objets matériels cristallisent et mobilisent les aspirations spirituelles d'hommes et de femmes de toutes époques et de toutes conditions en rejoignant leurs préoccupations quotidiennes. On ne peut nier que, dans leur diversité abondante, ces objets sont l'expression d'une forme de dévotion chrétienne qui, de façon naïve ou profonde, exprime la confiance en Dieu et en ses saints. À ce titre, tous ces objets méritent notre respect et notre attention.

© VICNENT SANCTUAIRE/LOURDES/CIRIC

Il suffit de consulter le *Dictionnaire des objets de dévotion dans l'Europe catholique*, de Bernard Berthod et d'Élisabeth Hardouin-Fugier, publié en octobre 2006, pour se faire une idée de leur nombre et de leur diversité. Ce dictionnaire répertorie, dans l'ordre alphabétique, près de trois cents types d'objets de dévotion, les regroupant en plusieurs catégories. Les uns accompagnent la prière, comme le chapelet dont sont recensées ici pas moins de soixante-cinq sortes différentes avec un nombre de grains très variable ; les multiples statuettes et images de la Vierge et des saints qui sont aussi des soutiens de la prière. D'autres objets sont présentés comme assurant la protection divine ou mariale, ou comme remerciement pour la protection obtenue face à un danger. Défile aussi toute une panoplie vestimentaire qui accompagne les étapes de la vie chrétienne : robes de baptême, brassards des communiants, robes et couronnes de mariées, mais aussi de religieuses au jour de leur profession. Il mentionne également les scapulaires qui expriment un lien avec un ordre religieux, et les divers costumes

Des pèlerins déposent des intentions de prière, bouquets de fleurs et chapelets avant la procession, dans le parc de Lormoy, lors de la fête de l'Assomption, à Longpont-sur-Orge.

© ALAIN PINOGES/CIRIC

marquant l'appartenance à une confrérie. Une place immense est tenue par les médailles, en particulier la Médaille miraculeuse qui a été frappée à des centaines de millions d'exemplaires et qui est toujours aussi demandée.

Le lecteur se trouve ainsi devant une recension aussi impressionnante qu'insoupçonnée. La visite de certains musées spécialisés permet la découverte de cette production aux expressions multiples : musée de Fourvière à Lyon, musée de la Visitation à Moulins, le très riche musée d'art sacré de Mours-Saint-Eusèbe dans la Drôme qui rassemble plus de vingt-cinq mille objets !

« Relier la terre et le ciel, le monde visible et invisible »

Définir les objets de dévotion n'est pas chose facile. Ainsi peut-on lire dans l'avant-propos du dictionnaire des objets de dévotion de Berthod et Hardouin-Fugier : « *Sous des apparences multiples, évidentes ou cachées, modestes ou somptueuses, l'objet de dévotion est un outil de médiation dont la seule fonction est de relier la terre et le ciel, le monde visible et invisible* ».

« *Relier la terre et le ciel, le monde visible et invisible* ». Pour l'Église catholique, cette affirmation demande des précisions indispensables : relier la terre avec le ciel, oui mais avec quel ciel, avec quel monde invisible, par quelles médiations ? Le pape Jean Paul II, dans un message adressé à l'assemblée plénière de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements en septembre 2001, n'hésitera pas à situer les limites de certaines pratiques : « *Les expressions de la religiosité populaire apparaissent parfois corrompues par des éléments incompatibles avec la doctrine catholique. Dans ce cas, il faut les purifier avec prudence et patience, par des contacts avec les responsables et par une catéchèse attentive et respectueuse.* » Le pape soulignera que les évêques sauront avoir à l'égard de la religiosité populaire une attitude positive et encourageante.

La quatrième partie du *Livre des bénédictions*, publié en 1984 par la Congrégation pour le Culte divin, est destinée aux « objets de dévotion » proposant une bénédiction d'objets de piété incluant « *médailles, croix portatives, statuettes ou images des saints destinées à la dévotion privée, des scapulaires, des chapelets, etc.* » La monition d'ouverture du ministre comme la prière de bénédiction sont avant tout destinées à la personne qui demande l'intercession de l'Église, soulignant explicitement que ce sont les hommes qui se servent de ces objets. Ainsi, la prière de l'Église, en bénissant des objets de dévotion, place l'homme au centre de sa prière car c'est l'homme pour qui Dieu a voulu et fait ce qui existe et ce qui est bon. C'est l'homme qui est le réceptacle de sa sagesse et qui doit reconnaître, par les rites de bénédiction, qu'il use des créatures de manière à chercher, aimer Dieu et à le servir fidèlement lui seul. Ce déplacement de l'objet à la personne me semble une des caractéristiques importantes qui permettent de situer le « point de vue » de l'Église catholique aujourd'hui sur les objets de dévotion populaire, puisque « *l'Église prie comme elle croit* ».

Liturgie et piété populaire : une relation mutuelle et féconde

Aujourd'hui, on ne peut que constater que les pratiques populaires de dévotion, voire de superstition, parfois même de « pouvoir magique », se portent bien : dévotions aux reliques, aux lieux, aux statues, aux objets, aux images, culte de saints guérisseurs, pèlerinages, etc. En de multiples formes, ces pratiques se maintiennent et coexistent même chez des personnes tout à fait à l'aise dans nos sociétés déterminées de par la rationalité technicienne. La liturgie et la piété populaire sont donc deux expressions cultuelles qui doivent se situer dans une relation mutuelle et féconde, même si la liturgie est toujours appelée à constituer un point de référence permettant de « *canaliser avec lucidité et prudence les désirs ardents de prière et de vie charismatique* » qui se manifestent dans la piété populaire. De son côté, la piété populaire, avec ses valeurs symboliques et expressives, est en mesure d'aider la liturgie à réussir son travail d'inculturation, et elle peut aussi lui procurer des éléments stimulants en vue d'accroître d'une manière efficace son dynamisme et sa créativité. ■

Extraits publiés avec l'accord de l'auteur et de l'éditeur

© MÉLANIE FREY CIRIC

L'APPORT

de **Benoît XVI**
pape d'avril 2005 à février 2013

« La piété populaire peut prêter de grands services à la foi »

Le 24 juin 2006 à Valence, dans ses catéchèses préparatoires en vue de la 6e Rencontre mondiale des familles, le pape Benoît XVI revenait sur les fruits de la piété populaire tant dans les familles que dans les peuples.

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Une mère et sa fille lors de la procession mariale à Lourdes.

La liturgie est le sommet vers lequel tend l'action entière de l'Église et la source d'où se répand toute son énergie. Toutefois, ni l'activité de l'Église, ni la vie spirituelle des fidèles ne s'épuisent en elle. C'est pour cela que l'Église, en plus de la participation à la liturgie, encourage et recommande les célébrations et les exercices de piété populaire. Parfois l'Église assume certaines manifestations qui surgissent de l'expérience authentique de foi et de religiosité du peuple chrétien ; d'autre part, elle doit purifier les manquements, les accentuations excessives et même les formes de superstition.

L'expérience séculaire de l'Église témoigne que ce type de piété a produit d'abondants fruits de vie chrétienne dans les familles et dans les peuples. Soutenue par cette expérience et par la lumière du Saint-Esprit, l'Église croit que cette piété peut continuer à prêter de grands services à une foi vraiment « inculturée », selon la diversité des peuples et des continents. Les expressions de la piété populaire au cours de l'année liturgique sont multiples, spécialement durant le carême, la semaine sainte et le triduum pascal. Dans le temps ordinaire, nombreuses sont les manifestations dédiées à la Vierge Marie, aux fidèles défunts et aux saints. Les pèlerinages, les visites aux sanctuaires et aux cimetières, les processions, etc. font inséparablement partie de cette piété.

Un héritage familial

Le lien de la famille chrétienne avec ces expressions de piété est fort, spécialement les pèlerinages et les visites aux sanctuaires marials, dont certains sont universellement reconnus ; et la famille a transmis ces habitudes de père en fils. Encore aujourd'hui, nombreuses sont les familles chrétiennes qui se dirigent avec leurs enfants aux sanctuaires de la Vierge et, là, en plus de leurs actes de dévotions, elles reçoivent les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie.

> **L'expérience séculaire de l'Église témoigne que ce type de piété a produit d'abondants fruits de vie chrétienne dans les familles et dans les peuples**

En plus de ces manifestations, il en existe d'autres plus quotidiennes, telles que le bénédicité au moment des repas, la récitation du saint rosaire en famille, la bénédiction des maisons ou des automobiles, la visite au sanctuaire du saint patron, l'invocation pour obtenir la pluie ou la protection contre les calamités, etc.

Puisque la foi a confirmé ces habitudes et pratiques religieuses, il est opportun que les parents continuent à suivre et à transmettre aux enfants cet esprit simple et fort, en vivant leur rapport avec Dieu à chaque circonstance de l'existence, qu'elle soit extraordinaire ou commune.

Un témoignage de foi pour les non-croyants

En outre, ces pratiques ont exercé et exercent une grande influence sur l'identité des peuples et sur l'expression externe de la foi professée. Lorsque de telles manifestations se traduisent en expressions sociales, elles deviennent un joyeux témoignage de foi aux yeux des non-croyants et une incitation pour les faibles. ■

de **Bertrand et Blandine de Solages**,
en famille sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostellle

La « credencial », un passeport qui fait grandir

La « credencial » est une sorte de passeport spirituel, visé à chaque étape, que chaque pèlerin porte avec lui dans son itinéraire. Un itinéraire accompli, comme une démarche spirituelle, au prix d'efforts physiques non négligeables. Témoignage de Bertrand et Blandine de Solages qui ont parcouru le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle au départ du Puy-en-Velay, avec leurs enfants et leurs filleuls, sur une durée de dix ans.

Pourquoi partir dix années de suite, une semaine au début du mois d'août, avec quatre jeunes enfants, puis cinq (un filleul) puis six puis sept sur le chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle, marchant jusqu'à 30 km par jour, bravant selon les années, la pluie, la canicule, la faim, la soif, la fatigue, les ampoules, les poux… alors que l'on aurait pu passer cette semaine en vacances, au bord de la mer par exemple ? Pourquoi sommes-nous partis ainsi sacs au dos, portant le minimum que l'on trouvait toujours trop lourd au bout de quelques kilomètres ? Tout d'abord parce que nous voulions passer un temps en famille, mais pas sous la forme d'une retraite ou d'une session à Paray-le-Monial. Une simple randonnée ne suffisait pas, il fallait une randonnée qui développe le goût de l'effort, le dépassement de soi avec un vrai objectif à atteindre, un but spirituel.

La famille de Solages devant la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Tout au long du chemin, nos enfants ont apprécié que l'on prenne un temps personnel avec chacun d'eux. Chanter, louer – les paysages traversés sont si beaux ! –, méditer les mystères du chapelet, mais aussi raconter des histoires, parler tout simplement avec eux. Ils ont aussi aimé marcher entre eux quel que soit leur âge, découvrir les régions traversées non pas comme des touristes, mais en profondeur, au rythme de la marche.

Un chemin de conversion

Ce chemin a aussi été l'apprentissage de la vie en communauté restreinte : vivre au même rythme pendant une semaine, toujours ensemble ; dormir à neuf dans une même chambre ou à 300 dans un dortoir demande de l'attention aux autres, du respect et de la charité envers son prochain et, là, le prochain était vraiment très proche.

Nous avons été émerveillés par la façon dont Dieu s'est occupé de nous dans les moindres détails matériels, comment sa Providence est à l'œuvre à condition qu'on lui permette de l'exercer. La journée du pèlerin est rythmée par deux questions primordiales. Aujourd'hui que vais-je manger ? Ce soir où vais-je dormir ? C'est bien pour cela que le plus connu des guides du chemin s'appelle « Miam-miam-dodo » ! À chaque fois que nous avons été en difficulté, une solution s'offrait à nous, bien meilleure que ce que nous aurions pu organiser. La semaine de pluie intégrale ? Tous les soirs un lave-linge et sèche-linge nous attendaient dans le gîte. La semaine de canicule ? Tous les soirs, un endroit pour se baigner… Cela ne s'est jamais reproduit les autres semaines, nous n'en avions pas besoin !

En dix ans, nous avons croisé sur le chemin de nombreux marcheurs aux motivations les plus diverses, spirituelles ou non : faire le point sur sa vie, réfléchir avant de prendre une décision, ou tout simplement profiter du beau chemin de randonnée bien balisé.

Quelle que soit la motivation, le chemin, comme tout pèlerinage, est un chemin de conversion car on en revient toujours transformé, on apprend à quitter le superflu pour se rapprocher du Seigneur. ■

LE REGARD

de *Anne-Chantal Tierny*,
membre du foyer de charité de Courset

Le chapelet au foyer de charité de Courset

Au foyer de charité de Courset, dans le diocèse d'Arras près de Boulogne-sur-Mer, les membres de la communauté, qui assurent une mission d'accueil de retraites spirituelles et d'animation d'une école de 200 élèves, se retrouvent chaque jour avec retraitants et écoliers pour la célébration du chapelet. Anne-Chantal Tierny revient sur ce temps spirituel fédérateur.

Lors du chapelet.

Il est 16h45 : la cloche sonne au foyer de charité de Courset. Écoliers, retraitants, amis, membres de la communauté, tous cessent leurs activités et se retrouvent autour de Notre Dame du Signe pour la célébration quotidienne du chapelet. C'est une famille qui se rassemble autour de Marie et qui s'agrandit par ceux qui nous rejoignent dans la prière. Certains parents de nos élèves leur ont promis de prier le chapelet au même moment, certains retraitants ou amis font de même avec les membres du foyer. Les équipes du Rosaire quotidien forment une chaîne de prière qui prolonge notre chapelet.

Petits, grands, personnes âgées, tous sont à l'aise avec cette prière aux mots simples et doux. Cette prière murmurée, répétitive, humble, apaise les uns et les autres et redonne confiance à chacun par la louange qu'elle fait monter. Après la première dizaine, les enfants sortent dans le calme, la paix et une belle liberté. Certains ont choisi de rester à une deuxième dizaine ou plus, selon l'appel de l'Esprit Saint. Pour les retraitants, c'est un moment où ils s'abandonnent dans le cœur de Marie, pour qu'elle les conduise à Jésus.

« Marie, notre étoile »

Marthe Robin, la fondatrice des foyers de charité, disait : « *Marie est mon étoile et ma demeure. Je vis à sa lumière et toute cachée dans l'asile imprenable de son Cœur immaculé.* » Invités par l'Église, nous méditons les mystères à partir de la parole de Dieu. Cette méditation est une véritable évangélisation et Marie, remplie de l'Esprit Saint, guide chacun dans sa recherche de Jésus pour aller vers le Père. Marie nous invite à demeurer dans son cœur et nous aide à poser longuement notre regard sur son Fils : « *Regardons-le, regardons-le souvent, regardons-le longuement, regardons-le toujours… pour lui ressembler dans ce qu'il est : doux et humble…* » (Marthe Robin). Avec douceur, elle nous invite à redire son « fiat ». En disant « *Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs* », nous nous blottissons dans son Cœur immaculé et nous lui offrons nos pauvretés, nous lui apportons les intentions du monde et celles qui nous sont plus personnelles. Marthe Robin nous invite à tout confier à notre maman : « *Essayons donc de nous faire petits, tout petits auprès de Marie notre Mère. Quand on souffre, quand on pleure, quand on est seul et bien triste, ce n'est vraiment pas difficile de se faire tout petit, on a tant besoin de secours, on a tant besoin de sentir une maman auprès de soi !* »

« *Le Royaume des cieux est pour les petits enfants et ceux qui leur ressemblent* » (Mt, 19, 14). Par le chapelet, prière des pauvres, Marie nous révèle son Fils et nous fait entrer dans le royaume des cieux. Elle est l'étoile de la nouvelle évangélisation et nous accompagne dans notre mission de foyer de charité, de lumière et d'amour.

Zoom sur les foyers de charité

Le premier foyer de charité a été fondé en 1936 sur demande de Marthe Robin, mystique catholique, au père Georges Finet, à Chateauneuf-de-Galaure dans la Drôme. Il y a aujourd'hui 78 foyers de charité dans 42 pays. Ce sont des communautés qui participent à la nouvelle évangélisation en organisant des retraites en silence qui aident les chrétiens à retrouver les fondements de leur foi, de leur amour pour le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Durant ces retraites, les retraitants peuvent bénéficier, en plus des enseignements, d'un temps d'adoration eucharistique et de la récitation du chapelet.

LE REGARD

de ***Jacqueline Durieublanc***
qui peuple sa maison d'objets religieux

Les habitants du Ciel dans mon salon…

Jacqueline Durieublanc est mariée, mère de famille et grand-mère. Paroissienne très engagée auprès des personnes âgées dans sa commune en Dordogne, elle peuple sa maison d'objets religieux qui lui rappellent constamment la présence de Dieu dans sa vie.

Mon attrait pour les objets de piété populaire m'est venu sur le tard. J'ai 70 ans et cela doit faire vingt ans que j'ai commencé à m'entourer de ces objets. Enfant, j'avais une grande dévotion pour la Sainte Vierge. Je lui confiais tout. C'est à elle que je m'adressais dans mes prières avec le chapelet. J'aimais le mois de Marie, le mois de mai durant lequel, avec les jeunes de mon âge, nous nous retrouvions le soir à l'église pour prier le chapelet avec notre paroisse. Il y a vingt ans, avec André, mon époux, nous avons accueilli des vierges pèlerines. C'était l'occasion d'inviter des personnes de notre entourage à venir prier le chapelet à la maison. Ce furent des moments de grandes grâces. Je rêvais d'avoir une statue grandeur nature de la Sainte Vierge chez nous. Aussi, je n'ai pas résisté quand les parents de ma filleule m'ont proposé la leur qui m'attirait quand j'allais chez eux. Avec l'accord d'André et avec son aide, elle a pris place dans notre pièce de vie. Et l'endroit où nous l'avons installée est devenu un oratoire avec des icônes de la Sainte Famille, de la Trinité, du Sacré-Cœur, de Saint Joseph. La présence de ces « objets » dans notre pièce de vie me rassure. Je me sens en sécurité. À travers eux, je suis constamment en présence du ciel, de Dieu, de la Vierge, des saints… dans mon environnement quotidien. C'est un plaisir des yeux et une source de paix. Ce ne sont plus des objets, mais une présence. Le matin, avec mon mari, nous y prions pour offrir notre journée. Souvent, au cours de la journée, par un regard, j'adresse spontanément une prière de demande ou d'action de grâce, de pardon ou d'intercession. J'aime allumer des petites bougies qui marquent les événements heureux ou malheureux. Près de cet oratoire se trouve la télévision. Et là je peux suivre les offices de Saint-Gervais sur *KTO*, suivis de l'adoration du Saint Sacrement et de la prière du chapelet à Lourdes. Tout cela m'aide à prier et, lors des informations, à offrir au Seigneur tous ceux qui souffrent… Les neuvaines soutiennent aussi ma vie de prière.

«Cela ne me coupe pas de la vie paroissiale »

Pour moi, ces « dévotions » personnelles et les célébrations en communauté paroissiale sont complémentaires. Je ne peux les dissocier. Elles font partie de ma vie de foi. Cela ne me coupe pas de la vie paroissiale. Et, quand je dois choisir, c'est celle-ci que je mets en priorité.

Je suis engagée dans le service évangélique des malades : tous les jeudis après-midi, je vais à la maison de retraite. Je donne la communion aux personnes qui ne peuvent se déplacer. Puis j'accompagne celles qui sont en fauteuil roulant à la chapelle où nous prions le chapelet avec des paroissiens. Si notre prêtre est disponible, nous participons à la messe qu'il célèbre. Sinon, …

> **La présence de ces « objets » me rassure. À travers eux, je suis en présence du ciel, de Dieu, de la Vierge, des saints…**

… je donne la communion aux résidents et je les ramène dans leur chambre. Il y a des jours où cela me coûte de quitter la maison pour ce service. Alors, avant de partir, je demande l'aide de la Sainte Vierge et de mon ange gardien. Je dois dire qu'à mon retour, c'est toujours une action de grâce qui monte de mon cœur. Cet oratoire est aussi le lieu où je garde la custode quand il me reste une hostie consacrée que je dois apporter à une personne extérieure à la maison de retraite, le lendemain. Pour moi, c'est un endroit « sacré ».

Un accueil conforme à la foi affichée

Il y a deux ans, une amie du groupe de prière voulait se séparer d'une statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus dans les bras. Bien sûr, elle a pensé à moi et la statue a trouvé sa place dans notre chambre avec, en prime, un tableau de saint Jean Paul II, quelques icônes et un crucifix ! Et voici un nouvel oratoire dans ce lieu de repos !

Parfois je me pose la question : que pensent les personnes qui viennent pour la première fois chez nous, qui ne sont pas forcément croyantes ? Sont-elles gênées ? Ce qui me rassure, c'est que ces personnes reviennent, touchées par l'accueil qui nous caractérise. Je me dis que notre accueil et notre écoute sont conformes à la foi que nous « affichons » à travers ces objets de piété. Je n'ai jamais eu de réflexions désagréables. Des amis très chers me taquinent, mais quand ils veulent donner un objet de piété – un crucifix par exemple –, ils pensent à moi !

Suite à l'article « Perte d'un enfant – Beaucoup de parents quittent l'Église »

Suite à l'article sur la perte d'un enfant, paru dans la rubrique « Aux périphéries » du dernier numéro, nous publions ici le commentaire de Yves Michonneau, diacre du diocèse de Nantes, et de son épouse Jacqueline.

Le témoignage d'Isabelle et Alain Richeux « Perte d'un enfant – Beaucoup de parents quittent l'Église » est entré en résonance avec ce que nous avons nous-mêmes vécu. Nous avons perdu nos deux filles, Claire et Sylvie, à 20 ans et 25 ans, suite à une maladie orpheline évolutive… La perte d'un enfant est un choc psychologique, spirituel et physique terrible. Écrasés par la douleur, les parents sont extrêmement fragilisés ; ils traversent une épreuve qui met à mal leur relation de couple, leur relation aux autres et leur relation à Dieu et à l'Église. Écorchés vifs, ils ont une grande difficulté à exprimer ce qu'ils vivent, d'autant plus que l'émotion est très forte, trop forte parfois… L'isolement est alors très grand. Il est exact que peu de lieux permettent à ces parents de se rencontrer. Depuis cinq ans, au centre spirituel de Penboc'h, près de Vannes (*www.penboch.fr*), nous avons rejoint une équipe qui anime chaque année une session destinée aux personnes qui ont perdu un conjoint ou un enfant. Trois jours pour passer d'une situation dans laquelle on cherche le sens, à une situation où l'on donne sens à sa vie dans la promesse de l'Espérance pascale. Cette session-retraite est animée par des personnes qui ont vécu l'épreuve du deuil d'un proche. Constitués de temps d'échanges en groupe, d'apports, de réflexion et de prière, ces trois jours permettent aux participants de s'exprimer en toute confiance et de rencontrer un accompagnateur spirituel qui les écoute… L'approche n'est pas seulement psychologique : elle est aussi spirituelle. Une journée est consacrée à la prière, prière guidée à partir de deux textes de l'Évangile. Il y a actuellement une session par an entre la Toussaint et le 11 novembre. Cette session répond à une véritable attente et gagnerait à être connue.